

3 | 6

21

22

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

FICHE PÉDAGOGIQUE

COPRODUCTION

TDB-CDN.COM - 03 80 30 12 12

UN

DU MERCREDI

08.12

AU SAMEDI

11.12

SACRE



RÉALISATION

Marie-Sabine Baard Professeure missionnée au TDB par le rectorat (marie.baard@ac-dijon.fr)

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 0380684739 / 0629665111)

Alexandra Chopard Chargée des relations avec le public et de la billetterie (a.chopard@tdb-cdn.com / 0380685734 / 0629665085)

Élise Oudot Chargée des relations avec le public et de la billetterie (e.oudot@tdb-cdn.com / 0380306260 / 0750146965)

1- UN SACRE – PRÉSENTATION

◆ **L'art de la cérémonie : pour dire l'intime ensemble.**

◆ **TEXTE** Écriture contemporaine à partir de témoignages

◆ **PUBLIC** Tout public

◆ **DURÉE** 2h40

◆ **CRÉATION** 28 Septembre 2021 (Comédie de Valence)

« C'est tout l'enjeu d'un rituel et d'une cérémonie : susciter la coexistence des langages pour qu'une expérience sensible, intellectuelle et physique puisse advenir et faire sens dans l'intimité de chacun. »

Lorraine de Sagazan

◆ À propos des thèmes de la pièce

❖ **Une cérémonie en guise de réparation**

- Neuf récits s'entrelacent dans une cérémonie qui expose les différents rapports à la mort des protagonistes.

❖ **La mort, le deuil**

☞ « *Le deuil, sujet tabou au XXI^e siècle serait alors bel et bien un « travail » à accomplir le plus rapidement possible pour demeurer performant et autonome dans une société capitaliste menée par le biopouvoir qui sélectionne les corps efficaces et les corps dépendants. [Foucault, 1976 ; Butler, 2021]*
Pourtant, si notre époque en voie galopante de sécularisation a fait fi de bien des étapes de l'accompagnement à la mort et des soins familiaux dus au cadavre et à la mémoire du défunt, la mort ou plutôt les morts n'en demeurent pas moins, parfois sous de nouvelles formes, omniprésents et actifs. » **Dossier de presse**

Où en est-on aujourd'hui, au XXI^e siècle, à l'heure du coronavirus, sur la mort et le deuil ?

☞ « [...] les défunts ne cessent de se rappeler à nous ne serait-ce par leur simple évocation. Ils nous appellent à « un travail » (Laqueur, 2018) non pas de deuil mais à une nécessité de souvenir, à une prise en charge de la vulnérabilité de notre condition humaine ou, à la façon du meletê thanatou cher aux stoïciens, à une réflexion dynamique autour de notre propre décès. À leur façon, les morts nous enjoignent au travail du care, à un travail de soin. » **Dossier de presse**

❖ **L'art de la fiction**

☞ « [La représentation théâtrale] cherche à approcher l'invisible. L'informulé. Tout ce que la rencontre a induit et que la fiction aide à penser, à déployer, à célébrer.
C'est avec tout ce que nous ne saisissons jamais avec certitude chez ces personnes que nous avons écrit le spectacle. Comme une manière de réaffirmer l'essence même du théâtre, son besoin de l'autre pour advenir. » **Dossier de presse**

❖ **La justice restaurative**

☞ « En parallèle des entretiens, nous nous sommes ainsi formé·e·s à la **justice restaurative**. Ce dispositif né dans les pays anglo-saxons et désormais prévu par la loi française vise à prévenir la récidive et favoriser la réinsertion des personnes détenues. Il vise également à **offrir aux personnes victimes un complément de justice, une réparation psychologique** quand l'oeuvre de justice n'aurait pas été suffisante. En France, les rencontres détenu·e·s-victimes (R.D.V) réunissent des personnes concernées par une même nature de crime ou de délit. Ensemble et accompagnés par des personnes spécifiquement préparées, pendant six séances, ils échangent sur les dommages et les répercussions qu'ont pu avoir sur leur vie personnelle et sur leurs proches ce qu'ils ont subi ou infligé. Cette approche encore neuve en France se fonde sur une idée simple mais décisive : **en instaurant une authentique démarche de compréhension, les histoires peuvent se répondre. Grâce au collectif et au partage d'expérience, elles peuvent ainsi se réparer. Quelque chose de fondamental lié à la catharsis entre ici en jeu.**

Nous avons construit l'enchâssement des récits du spectacle selon ce principe : *une chaîne secrète relie ces monologues aux formats très variés et agence leur entremêlement*. Chaque individu peut ouvrir des champs insoupçonnés chez l'autre, déclencher des résolutions décisives, poser de nouvelles questions qui sauvent. Cette chambre d'échos tisse ainsi un sens très particulier fondé sur l'empirisme et la subjectivité : en se posant comme sujet d'une connaissance sensible, les personnages donnent aux autres des clés qu'ils n'imaginaient pas détenir et font de leur prise de parole le lieu même de ce que Foucault nommait l'hétérotopie. » **Dossier de presse**



©Christophe Raynaud de Lage

◆ Dramaturgie et mise en scène

❖ Écriture : Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan

À propos de Lorraine de Sagazan : [Accueil | Lorraine De Sagazan](#)

À propos de Guillaume Poix : [Guillaume Poix \(editionstheatrales.fr\)](#)

⇒ Des témoignages et une thématique commune

☞ « 365. C'est le nombre de personnes que Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix ont rencontrées, pendant un an, pour écrire *Un Sacre*. Chaque jour, ils se sont entretenus, plusieurs heures durant, avec quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas. Ils ont ainsi *rassemblé des récits aussi variés qu'insoupçonnables qui composent la matière même du spectacle*. Ces « histoires vraies » nous mettent chacune *en présence d'un absent, un mort, qui n'a pas pu être pleuré et dont le souvenir inquiète les vivants*. À travers leurs paroles, ceux-ci formulent une demande implicite : que la fiction les remette en présence de leurs morts. » Extrait du site de Lorraine de Sagazan

☞ « Le basculement que nous avons connu en 2020 a ébranlé ce projet [**un projet autour d'adaptation de moyens métrages de Krzysztof Kieslowski**] et nous avons pris la décision et le risque de l'abandonner. Nous sommes reparti-e-s de rien, disposant toutefois de ce qu'il y a de plus précieux pour travailler : du temps et des lieux. Nous avons alors décidé de *radicaliser la démarche entreprise avec le précédent spectacle de la compagnie*, *La vie invisible*, pour l'écriture duquel nous étions partis à la rencontre de personnes déficientes visuelles. Ces rencontres, très marquantes, nous avaient permis d'approfondir le point de recherche qui nous est cher, la dichotomie entre le réel et la fiction : *comment non pas représenter le réel – « il n'y a aucun espoir d'atteindre le réel par la représentation » notait Lacan – mais produire du réel sur scène par un acte de fiction*.

Ainsi, puisque la crise sanitaire nous imposait un isolement durable, nous avons entrepris de rencontrer le plus de gens possible, comme une manière de retrouver l'autre coûte que coûte, de défier le contexte, de repeupler le quotidien sans du tout savoir où nous emmènerait cette expérience. » **Dossier de presse**

☞ « À partir de janvier 2021 et pendant plus de six mois, nous avons mené [près de trois cent rencontres](#). Les personnes, inconnues, qui ont accepté de nous parler l'ont fait, la plupart du temps, dans des théâtres vides et fermés au public. Nous avons ensuite retranscrit ces centaines d'heures d'entretiens en même temps que nous commençons les répétitions.

[Chaque interprète traversait de nombreux récits, indifféremment de son genre ou de son âge](#). En parallèle, nous menions des improvisations à partir des histoires récoltées et nous plongeons ensemble dans une somme documentaire et bibliographique liée à la thématique qui unissait, en filigrane, tous ces fragments de vie.

Cette thématique, nous n'avions pas imaginé que nous pourrions l'aborder frontalement dans un spectacle. Nous avons conscience des peurs et des rejets qu'elle pouvait susciter et nous sentions aussi que nous devons lutter avec nous-mêmes et nos propres dénis. [Cette thématique, majoritaire et incontournable, c'était la mort](#).

Presque toutes les personnes rencontrées ont, en effet, sans qu'on les sollicite spécifiquement sur ce sujet, évoqué un mort. Elles nous ont raconté la disparition de ce proche et le lien rompu, si bien qu'en les rencontrant, nous avons eu la sensation de rencontrer aussi leurs morts. Et c'est [cette double rencontre que nous avons voulu inscrire au fondement de l'expérience proposée par le spectacle](#).

Au cours de nos échanges, nous nous sommes également rendu compte qu'implicitement une demande était formulée. Pour beaucoup, en effet, il manquait un lieu. Un lieu où les athées, les sceptiques, les agnostiques, ceux qui doutent, ceux qui ne savent pas, ceux qui voudraient croire mais n'y parviennent pas pourraient évoquer la mort sans tabou, sans peur ni préjugé. [Un lieu où inventer un rituel qui ne soit pas tributaire des héritages religieux](#). Un lieu où il serait possible de penser l'absence autrement et de dépasser le clivage qui oppose mysticisme et rationalité. Alors cette [commande qui était faite au théâtre, aux acteurs, à la fiction](#), nous en avons fait le principe performatif même du spectacle. » **Dossier de presse**

⇒ À la rencontre d'une pleureuse

☞ « L'une des personnes de la compagnie nous a parlé de sa grand-mère, Renata Mariani, ancienne pleureuse corse qui avait marqué son village de Balagne. Nous sommes allé-e-s la rencontrer.

Dans plusieurs traditions, [la figure de la pleureuse avait une importance décisive quand la mort frappait une communauté](#). Chargée d'extérioriser le chagrin au nom d'un collectif, la pleureuse accompagnait les proches du défunt. [Elle pleurait avec eux, et pour eux](#). Ce faisant, elle prenait une part de leur peine pour la soulager mais surtout pour lui donner une forme à même d'être contemplée, et donc d'être une [source d'enseignement](#). Comme nous l'a confié Renata elle-même, la pleureuse se voit comme « une larme parmi les autres, mais une larme décisive » permettant de [refaire communauté](#). Aujourd'hui, selon elle, on ne sait plus gérer le chagrin. Les émotions sont bannies de la sphère publique. On ne parvient plus à appréhender l'affectivité du chagrin. Renata nous invitait dès lors à [retisser le lien avec nos émotions](#).

Cette stylisation parfois spectaculaire du chagrin, propre à la pleureuse, nous a semblé si proche du travail des acteurs que nous avons entrepris de travailler sur cette analogie : [à la manière des pleureuses antiques, corses ou ivoiriennes, à la manière donc de Renata Mariani qui ouvre le spectacle en nous proposant une initiation, les neuf acteurs d'Un Sacre prennent en charge un chagrin qui ne leur appartient pas et incarnent l'une des personnes que nous avons rencontrées](#). » **Dossier de presse**

⇒ Des personnages écrits et réinventés

☞ « Si les acteurs figurent quelqu'un dont les mots ont été recueillis, [ils ne restituent pas un témoignage qui se voudrait réaliste ou chercherait l'effet documentaire – bien au contraire](#). La parole que nous avons écoutée et retranscrite a certes inspiré la création des personnages qui convoquent leur histoire et leur mort sur scène. Pour autant, en écho à la demande implicite formulée lors des rencontres, c'est un [véritable acte d'écriture et de réinvention](#) qu'il a fallu déployer pour leur rendre quelque chose du temps passé ensemble et pour qu'un échange puisse véritablement avoir lieu. » **Dossier de presse**

⇒ Des monologues entrecroisés

☞ « Le monologue s'est ainsi imposé comme une forme d'écriture privilégiée. [...] Sur scène, les monologues s'entrelacent et [se collectivisent par l'écoute et la contamination](#). » **Dossier de presse**

◆ Scénographie

☞ « Lors d'une conférence au Cercle d'études architecturales donnée en 1967, Michel Foucault a théorisé le concept d'hétérotopie (Des espaces autres, 1967). L'hétérotopie désigne un lieu contre-utopique ayant le « pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. » L'hétérotopie entraîne des différences de comportements, des écarts par rapport à la norme, allant même jusqu'à inventer de nouvelles normes. C'est un lieu sacré et réservé aux individus qui se trouvent en état de crise par rapport à la société dans laquelle ils vivent. Nous avons voulu que le spectacle puisse proposer cette hétérotopie. La conception de l'espace scénique a, de ce point de vue, été décisive.

*Il représente un décor de théâtre abandonné. Pour mener les entretiens, nous avons reçu les personnes dans des salles de théâtre vides. Les scènes étaient littéralement à l'abandon, en tout cas en sursis. Quelque chose de ce contexte si particulier et inédit se matérialise sur le plateau. Entre ces murs qui bientôt tomberont, les personnages évoluent comme dans un monde à part quoique relié à l'extérieur, obéissant à ses propres lois et faisant de ses occupants un peuple aux prises avec un même enjeu : que faire de et avec son mort ? » **Dossier de presse***

2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir du teaser

- Teaser de la pièce : [Un sacre - Lorraine de Sagazan & Guillaume Poix \[TEASER\] - YouTube](#)
- À partir de ce teaser, on peut poser la thématique centrale de la pièce mais aussi les formes chorégraphiques qui jalonnent le spectacle, ainsi que la scénographie.

◆ À partir du texte

- Des extraits de texte sont disponibles dans le dossier de production : [Un sacre - Lorraine de Sagazan dossier présentation mai21 présentation CW \(tdb-cdn.com\)](#)
- Un travail de lecture au plateau peut permettre d'aborder le propos du spectacle.

◆ Découvrir une démarche et un projet artistique

- Le dossier de presse (et notamment les extraits cités dans le paragraphe « Dramaturgie et mise en scène » de cette fiche), permettent aux élèves de prendre la mesure du travail qui conduit au spectacle, de la démarche d'écriture et de mise en scène opérée par Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix (pour l'écriture).
- On peut accompagner ce dossier par la vidéo suivante : [40 Un Sacre - YouTube](#)
- On peut ainsi demander aux élèves de travailler en groupe sur des thématiques / des entrées distinctes et d'exposer ensuite leurs conclusions.

◆ Un titre

Le sacre est un oiseau de proie de la famille des faucons. Dressé pour la chasse, il est d'une agilité redoutable. Ce rapace est pour nous la figure de la faucheuse, l'événement impossible et nécessaire qui institue notre condition. Le sacre est dangereux, fatal, mais il est aussi somptueux. Il s'agit de regarder d'un autre œil l'inévitable danger, et c'est l'expérience que nous proposons. Comment repenser notre rapport aux morts ? Comment penser leur absence autrement ? Comment ouvrir les récits et les imaginaires ? Comment se laisser travailler par les morts et refonder notre pensée même de la mort ?

Le sacre est aussi, bien sûr, une cérémonie. Et le sacre auquel nous assistons, c'est celui de toutes ces histoires qui nous ont été confiées. En composant une cérémonie où chaque soir un acte véritable a lieu – l'évocation de vrais morts – nous avons voulu affirmer l'essence performative du spectacle, au même titre qu'une cérémonie : non pas représenter mais agir. Nous ne pouvons pas en effet représenter les morts qui ont inspiré la trame du spectacle, nous ne pouvons que nommer leur absence. Mais cette absence n'est pas à combler parce que l'absence n'est résolument pas le vide. Sur scène, en les invoquant, quelque chose de réel advient. Le rituel théâtral ne se substitue à rien, il possède pour nous une valeur en soi, il ajoute quelque chose. Il est un acte de pensée.

Extrait du dossier de presse

- En mettant les élèves par petits groupes, on peut leur demander d'écrire ou de dessiner sur une feuille A3 tout ce qui leur vient à l'esprit à partir du titre du spectacle, *Un Sacre*. Chaque groupe présente à l'ensemble du groupe sa page A3 en évoquant le chemin de pensée et en justifiant les mots, expressions, citations, dessins inscrits. On peut ensuite faire lire l'extrait du dossier de presse ci-dessus et évoquer le propos du spectacle à partir du titre, auquel on peut éventuellement associer le teaser ou des images.

◆ Découvrir par l'image



© Christophe Raynaud de Lage

- Le site du TDB, mais aussi celui du Théâtre de la Cité permettent de voir de nombreuses photos du spectacle :
 - [UN SACRE | Théâtre Dijon Bourgogne \(tdb-cdn.com\)](http://tdb-cdn.com)
 - [Un sacre – 2021-2022 – Théâtre de la Cité \(theatre-cite.com\)](http://theatre-cite.com)
- En s'appuyant sur ces images on peut faire travailler les élèves de différentes façons :
 - Imaginer un récit fiction autour de l'image (qui sont ces personnes, que font-elles, quel est le contexte de la situation présentée sur la photo ?)
 - Travailler des images-tableaux et demander à chacun-e des participant-es à l'image de dire une phrase dans le contexte de cette image tableau.
 - En sélectionnant plusieurs images (de 3 à 5), construire un récit fiction à partir d'un enchaînement des images.

◆ Petit-es chercheur-euse-s

- Il pourrait être intéressant de faire travailler les élèves sur les différentes cérémonies réalisées pour honorer les morts à travers le monde ou de la représentation de la mort dans l'art (dans la photographie ou la peinture par exemple).
- Ces recherches permettraient de mettre en évidence la notion de deuil, mais aussi les différentes conceptions de la mort dans les différentes sociétés, selon les contextes historiques et sociaux.
- À partir de ces recherches en images, en mots, réaliser un grand panneau qui mette en évidence les rituels, les cérémonies et les représentations de ces rituels.
- Vidéo Brut sur 4 rites funéraires dans le monde : [4 rites funéraires à travers le monde - YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=4ritesfuneraires)

3-APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Sur le spectacle

❖ Atelier du regard

- Le spectacle étant long, il peut être utile en préambule de tout travail personnel ou collectif de revenir sur le souvenir du spectacle en menant un atelier du regard permettant de dégager les principales problématiques, les éléments scénographiques du spectacle.

❖ Expliquer et justifier

- ⇒ En quoi la pièce est-elle une « fête cathartique » ?
- ⇒ Expliquer et justifier à l'aide de votre expérience de spectateur ou spectatrice (travail qui peut être fait sous forme écrite ou orale) :

- ☞ « Pour reprendre l'expression de la philosophe Vinciane Despret dont l'ouvrage *Au Bonheur des morts* (2015) a accompagné notre conception dramaturgique : « *si nous ne prenons pas soin d'eux, les morts meurent tout à fait mais si nous sommes responsables de la manière dont ils vont persévérer dans l'existence, cela signifie en aucune façon que leur existence soit totalement déterminée par nous* ». » **Dossier de presse**
- ☞ « Reprenant la tradition de la littérature de la consolation et du tombeau littéraire, *chaque texte joue de toutes les tonalités* – lyrique, triviale, politique, burlesque ou tragique – et vise une inscription dans nos mémoires. » **Dossier de presse**
- ☞ « Au-delà de la disparition d'un être, *leur douleur n'a jamais exactement la même origine*, et il y a finalement peu à voir entre l'amour à travers la mort de Kali, la volonté de mourir de Georges, la perte soudaine du père d'Asma, la célébration de la mort de celui de Zahia, le déchirement causé par l'enterrement à minima de celui de Léa, l'inhumation dans le carré des indigents de L 10-3, et les morts sur la conscience, pour des raisons opposées, de Mattias et Thomas. Et c'est bien dans *cette diversité du rapport à la mort*, qui semble les embrasser tous, qu'Un Sacre trouve sa richesse et sa puissance. » **Extrait de la critique de Sceneweb**
- ☞ « Chargées de gestes hautement symboliques, augmentées par l'espace scénographique aussi délabré qu'habité d'Anouk Maugein, les chorégraphies de Sylvère Lamotte, exécutées avec une impressionnante fluidité par les comédiens non-danseurs, finissent de transformer ce Sacre en *un troublant rituel païen*, dont la quête d'apaisement, intime et commun, se révèle être le principal moteur. » **Extrait de la critique de Sceneweb**

❖ Langage des mots, du cœur, du corps

- ☞ « L'engagement physique des interprètes recoupe deux impératifs. *Réaffirmer d'une part la puissance du chagrin* qui, à l'inverse du concept de deuil et du rapport intellectuel qu'il instaure avec l'événement de la perte, est éminemment physique. Le chagrin anime le corps et congédie les bienséances qui tendent, depuis le XIX^{ème} siècle, à réguler les manifestations de la douleur et instaurer ce que Geoffrey Gorer a nommé une « pornographie de la mort ». D'autre part, les acteurs prennent en charge *un langage corporel spécifique* qui caractérise la cérémonie à laquelle on assiste dans Un sacre. Nous avons voulu que les interprètes, qui ne sont pas danseurs de métier, investissent cette dimension chorégraphique depuis leurs corps d'acteurs. Dès lors, ils ne dansent pas mais s'adonnent à des mouvements qui leur demandent un effort particulier. Pour les réaliser, un certain soin leur est aussi nécessaire et cette *combinaison de l'effort et du soin* instaure pour nous un temps distinct de celui du langage verbal. *Plusieurs temporalités performatives* peuvent ainsi se superposer au cours de la cérémonie.

La trajectoire chorégraphique n'est nullement liée à la qualité esthétique du mouvement, mais au sens que celui-ci revêt. *Car tous les gestes effectués ont un sens.* L'effleurement de la clavicule, par exemple, ce geste imaginé par le collectif des pleureuses, manifeste le sillon des larmes et la nécessité de pleurer les morts, la nécessité d'un soin particulier. Sur scène, *la combinaison de tous ces gestes dessine un parcours secret* que chacun peut interpréter en lien avec les personnages et les récits, tout comme se laisser traverser par l'abstraction du mouvement. C'est tout l'enjeu d'un rituel et d'une cérémonie : *susciter la coexistence des langages pour qu'une expérience sensible, intellectuelle et physique puisse advenir et faire sens dans l'intimité de chacun.* » **Dossier de presse**

- Évoquer la dimension chorégraphique du spectacle et ce qu'elle apporte à la dramaturgie.
- Il est possible de travailler ensuite des improvisations corporelles (statiques ou dynamiques) sur les thèmes du spectacle : par petits groupes, sur une musique choisie, imaginer des corps qui parlent, qui s'animent pour exprimer une perte, une réparation, un souvenir, le chagrin, un deuil, une cérémonie, un sacre.

◆ La scénographie

- Évoquer la scénographie. Qu'est-ce que ce lieu ? Que permet-il ?
- Il est possible de travailler à partir de l'extrait du dossier de presse du spectacle consacré à l'hétérotopie, puisque la scénographie se veut précisément un lieu d'hétérotopie.

☞ « Ainsi, cet espace est hétérotopique au sens où il matérialise ce lieu dont les personnes rencontrées disent avoir manqué quand elles ont été confrontées à la mort d'un proche. Le décor se pose comme cet espace commun dédié à la parole et au rituel, un espace plastique et symbolique, capable de recevoir toutes les projections. C'est un lieu en puissance, rempli de trappes et de chausse-trappes, un monde qui en cache un autre et qui ne demande qu'à se laisser envahir par la nature. Dans cette image, se joue pour nous la tentative de recréer une écologie entre les vivants et les morts, au sens où l'écologie serait bien l'étude des relations que les êtres entretiennent avec leur milieu. » **Dossier de presse**



© Christophe Raynaud de Lage

◆ Écrire – Dire - Jouer

❖ À partir des images du spectacle

- Il est possible de reprendre l'exercice fait à partir des images, soit en l'ayant fait précédemment, soit non, pour permettre aux élèves de donner un nouveau sens à ces images au regard du spectacle. On peut aussi leur demander un travail d'écriture de fiction, poème, slam à partir d'une image du spectacle.

❖ Un travail sur la critique

- Il y a plusieurs critiques rédigées sur ce spectacle (voir Ressources), ce qui peut permettre de réaliser un travail d'analyse de ces critiques, permettant une mise en place méthodologique afin de parvenir à la rédaction, sur ces modèles, d'une critique personnelle du spectacle.

4- RESSOURCES

◆ Vidéos

- Présentation par Lorraine de Sagazan : [40 Un Sacre - YouTube](#)
- Teaser de la pièce : [Un sacre - Lorraine de Sagazan & Guillaume Poix \[TEASER\] - YouTube](#)
- Dossier de presse : [Dropbox - Dossier de presse UN SACRE.pdf - Simplifiez-vous la vie !](#)

◆ Critiques

- Scène web : [Un Sacre de Guillaume Poix & Lorraine de Sagazan \(sceneweb.fr\)](#)
- L'œil d'Olivier : [La grand-messe des morts et des vivants de Lorraine de Sagazan L'Oeil d'Olivier \(loeildolivier.fr\)](#)
- Worldnews.net : [Avec la cérémonie théâtrale Un sacre, Lorraine de Sagazan met en avant le tabou de la mort \(theworldnews.net\)](#)
- Francetv Info : [Avec la cérémonie théâtrale "Un sacre", Lorraine de Sagazan met en avant "le tabou de la mort" \(francetvinfo.fr\)](#)
- Les Inrocks : ["Un sacre", une pièce cathartique où s'unissent danse et langage - Les Inrocks](#)